Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1984)

Heft: 40: Vous avez dit laboratoires de langues?

Artikel: La situation des laboratoires de langues dans le Canton de Neuchâtel : premiers résulats d'une enquête

Autor: Jeanneret, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La situation des laboratoires de langues dans le Canton de Neuchâtel: premiers résultats d'une enquête

1. Point de la situation

A l'heure actuelle, 24 laboratoires de langues équipent les écoles secondaires inférieures et supérieures, les écoles supérieures de commerce, les écoles professionnelles et l'université de notre canton. Cela représente 598 cabines, installées pour la plupart entre 1970 et 1973, en application d'une décision de la Conférence de l'enseignement secondaire, prise en 1969. Une ou deux installations sont plus récentes. La dernière en date, un laboratoire de 24 cabines, est en exploitation depuis octobre 1983.

2. Mesures administratives et techniques

Sur le plan administratif et technique, la situation se présente de la façon suivante:

A la fin des années 60, le département cantonal de l'Instruction publique a constitué un groupe d'experts (formé de techniciens, d'ingénieurs en électronique et d'enseignants), chargés de tester le matériel disponible à l'époque. Dans un marché alors en pleine ébullition, il s'agissait de trouver un appareil fiable sur le plan électronique, d'un maniement aisé et aussi résistant que possible du point de vue mécanique. Le choix de la commission s'est porté sur un laboratoire audio-actif-comparatif de construction suisse: le TELEDIDACT 700, puis sur le TELEDIDACT 800 (4 exemplaires en fonction) et, par la force des choses, sur le système à cassettes REVOX à partir de 1983.

Le choix d'un matériel identique pour toutes les écoles du canton a permis d'engager deux techniciens qui ont reçu une instruction complète chez le fabricant dont l'usine se trouve à une dizaine de kilomètres de Neuchâtel. Ces deux personnes, attachées respectivement au Gymnase cantonal du chef-lieu et à celui de La Chaux-de-Fonds, consacrent en gros le quart de leur temps à l'entretien préventif et aux réparations des installations. Cette solution est naturellement beaucoup plus avantageuse que les contrats d'entretien signés avec les fabricants et qui représentent bon an mal an un pourcentage appréciable du prix d'achat des laboratoires. Les écoles cantonales jouissent de la gratuité de l'entretien; les écoles communales paient un forfait annuel par cabine et les pièces de rechange au prix coûtant.

Chaque école a désigné un responsable du laboratoire et un remplaçant. Ces collègues bénéficient d'heures de décharge pour assumer cette tâche. Ils ont reçu une formation adéquate sur le plan technique (chez le constructeur) et administratif (cours de gestion au Centre de linguistique appliquée de l'Université). Leur tâche consiste à maintenir les laboratoires en état de fonctionnement, à procéder à des réparations simples ne nécessitant pas l'intervention d'un technicien, et à mettre à la disposition des enseignants les séries de bandes nécessaires en temps opportun (système bibliothèque).

Les enseignants eux-mêmes, en vertu de deux arrêtés du département de l'Instruction publique (1970 et 1973), sont tenus d'acquérir une formation technique et pédagogique suffisante soit lors d'un des cours organisés par la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée (CILA), soit dans un autre cours jugé équivalent. Ces dernières années, cette formation est donnée dans le cadre du certificat d'aptitudes pédagogiques.

Enfin, en ce qui concerne le «software», qui faisait cruellement défaut à l'époque, le département de l'Instruction publique a désigné plusieurs groupes de travail qui, sous la direction scientifique du Centre de linguistique appliquée de l'Université, ont élaboré des programmes d'exercices structuraux pour le laboratoire, destinés à compléter les méthodes *Wir sprechen Deutsch* et *Richard and Hall.* Ce matériel, alors unique en son genre, a été adopté ensuite par de nombreuses écoles de tous les cantons romands. Dans le canton de Neuchâtel, à l'heure actuelle, le programme WSD est encore employé, ce qui pose certains problèmes.

Quant à l'Ecole supérieure de commerce, qui compte de nombreux élèves non francophones, elle a créé son propre matériel pour l'enseignement du français langue seconde, de même que l'Université qui a élaboré des bandes d'allemand, d'anglais, d'espagnol et de français langue étrangère.

Il y a donc une décennie environ que l'installation généralisée de laboratoires de langues a été réalisée dans le canton. Le Centre de linguistique appliquée, qui a joué un rôle non négligeable dans la rénovation de l'enseignement des langues étrangères, a jugé intéressant de faire le point sur l'emploi de cet auxiliaire dans nos différentes écoles. Une enquête semblable est en cours dans le canton de Genève.

3. Le contenu de l'enquête

Avec l'appui du Service de l'enseignement secondaire, un questionnaire a été distribué à tous les maîtres de langues des écoles secondaires, gym-

nases, écoles supérieures de commerce, écoles professionnelles et université.

Les questions posées portaient notamment sur:

- la qualité technique des équipements et leur entretien;
- la fréquentation du LL (conformément ou non aux plans d'études);
- l'efficacité pédagogique du laboratoire;
- la qualité des programmes d'enseignement conçus pour le laboratoire;
- l'adéquation du matériel didactique aux besoins des élèves et aux attentes des maîtres;
- la prise en compte par les maîtres du travail effectué au laboratoire pour la fixation des notes (cette question a été posée ultérieurement).

On notera que les responsables des laboratoires ont rempli un questionnaire portant uniquement sur des problèmes techniques. Le dépouillement de ces réponses fait l'objet d'un rapport séparé que nous renonçons à publier ici.

4. Les résultats de l'enquête

273 questionnaires ont été distribués, et 167 sont rentrés (61%), représentant 196 réponses (les réponses des maîtres enseignant deux langues ou dans deux écoles différentes ont été comptées à double). Nous avons estimé que les professeurs qui ne se sont pas exprimés sont indifférents au laboratoire, ou du moins pas fondamentalement hostiles. Le caractère anonyme du document permettait en effet à chacun de se prononcer librement, et plusieurs collègues en ont profité pour présenter leurs critiques, ce qui était l'un de nos objectifs.

4.1 Aspect technique

Sur le plan technique, la grande majorité des maîtres estiment la qualité du matériel mis à leur disposition bonne (123), voire excellente (10); 61 la trouvent moyenne et 2 seulement la jugent insuffisante.

Objectivement, ce jugement favorable se justifie par la rareté des pannes, et le fait qu'elles sont réparées très rapidement (en général dans les 24 heures); on précisera que nombre de ces défectuosités touchent les microcasques.

En une décennie, 119 maîtres n'ont jamais été empêchés de donner une leçon à cause d'une panne, et 56 n'ont été contraints qu'une seule fois de renoncer à une heure de laboratoire pour cette raison.

On peut conclure de ce premier bilan que le matériel a été judicieusement choisi, qu'il présente une fiabilité remarquable (la plupart des installations ont fonctionné entre 5 et 10 000 heures, certaines plus de 12 000) et que le service d'entretien et de réparation manifeste une efficacité digne d'éloges.

4.2 Fréquentation du laboratoire (voir tableau No 1)

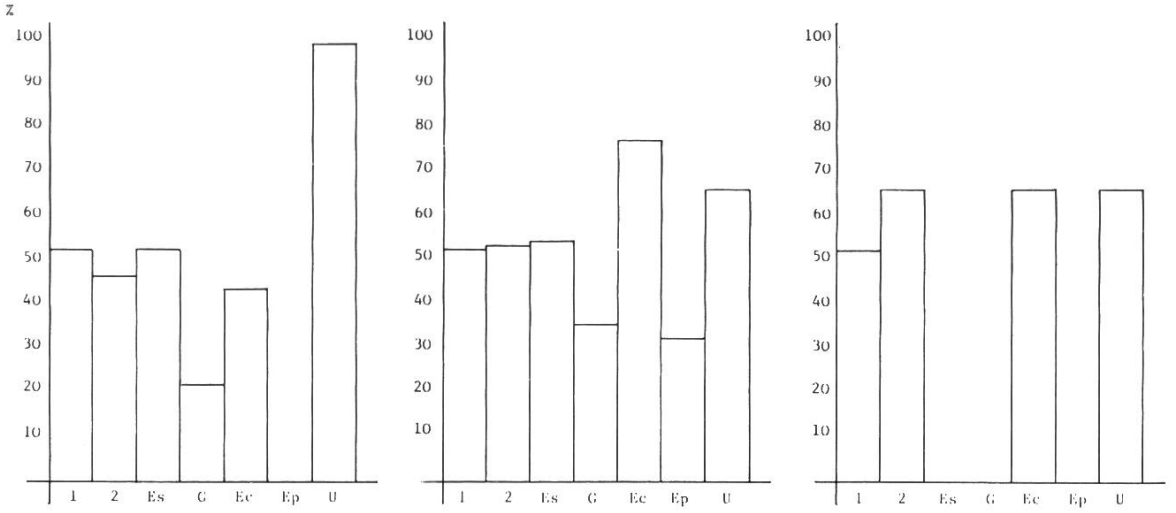
Etant donné ces premières constatations très positives, on pourrait s'attendre à une fréquentation totalement conforme aux plans d'études. En fait, la situation réelle ne répond pas à cet espoir et varie de façon sensible en fonction des écoles et des langues.

Dans les gymnases, qu'il s'agisse de l'allemand ou de l'anglais, la fréquentation est faible, nettement inférieure à la moyenne générale qui englobe toutes les écoles et toutes les langues. Pour l'allemand, 22% des maîtres suivent scrupuleusement le plan d'étude, et 36% pour l'anglais. Dans les deux cas, les collègues qui ne se conforment pas à l'horaire de travail au LL utilisent cet auxiliaire, de leur propre aveu, à moins de 50% du temps prévu. Pour l'espagnol, la situation est comparable, mais elle se présente plus favorablement pour l'italien. Nous avons renoncé, pour des raisons de commodité, à porter dans nos tableaux les résultats obtenus par ces deux langues qui ne sont enseignées respectivement que par 12 et 5 maîtres pour l'ensemble des écoles du canton. Mais il est évident que nous disposons des résultats chiffrés et que nous en avons tenu compte dans nos conclusions générales.

Dans les écoles secondaires du degré inférieur et dans les écoles supérieures de commerce, le taux de fréquentation est plus favorable, surtout pour l'anglais dans les écoles supérieures de commerce où cette langue obtient le meilleur score de toutes les langues et de toutes les écoles. Le français langue seconde est également bien représenté (Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel). Pour l'allemand, les résultats font défaut pour les écoles professionnelles (ce qui signifie qu'aucun enseignant ne suit totalement le plan d'étude), alors que, dans ces établissements, pour l'anglais, le taux de fréquentation est très inférieur à la moyenne (33%).

On peut se demander quelles sont les causes de cette sorte de désaffection qui frappe les laboratoires, du moins si l'on se fie à ces taux de fréquentation qui, naturellement, devraient être nuancés, puisque nous avions prévu, outre le 100% de respect du plan d'étude, 4 catégories: 90–100%; 50–90%; moins de 50%; nul.

Tableau I: Fréquentation du laboratoire



Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français

Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce

Français

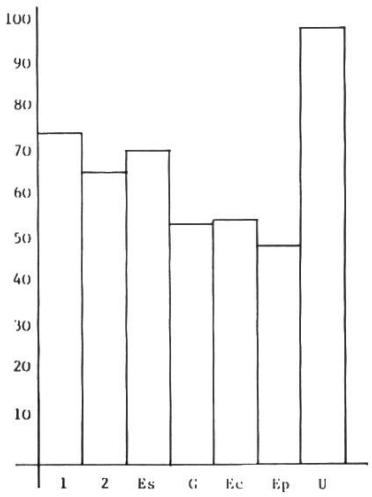
Ep: Ecoles professionnelles
U: Université

4.3 Adéquation du matériel didactique au programme (voir tableau No 2)

De fait, la question posée est la suivante: par rapport au programme, le matériel utilisé au laboratoire est-il bien adapté, et permet-il d'atteindre les objectifs (s'ils existent) assignés à l'enseignement des langues?

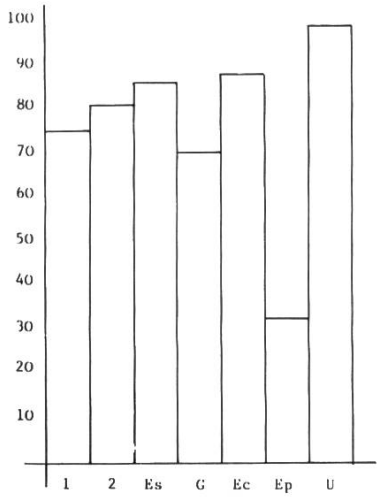
On constate avec un certain étonnement que, sur ce point, les opinions sont favorables (76% pour toutes les écoles et toutes les langues). Dans les gymnases, 55% des professeurs d'allemand et 71% des professeurs d'anglais pensent que le matériel dont ils disposent est bien adapté à leurs programmes. Ces chiffres s'établissent à 72% pour l'allemand et 87% pour l'anglais à l'école secondaire; dans les écoles supérieures de commerce, 56% des maîtres trouvent le matériel bien adapté pour l'allemand et 89% pour l'anglais, chiffres qui correspondent en gros au taux de fréquentation. Il en va de même pour le français langue seconde, enseigné à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel (Section des langues modernes). Dans les écoles professionnelles, l'adéquation est jugée moyenne pour l'allemand, mais très basse pour l'anglais (33%). Par contre, à l'université, pour toutes les langues, les enseignants admettent

Tableau II: Adéquation du matériel didactique au programme



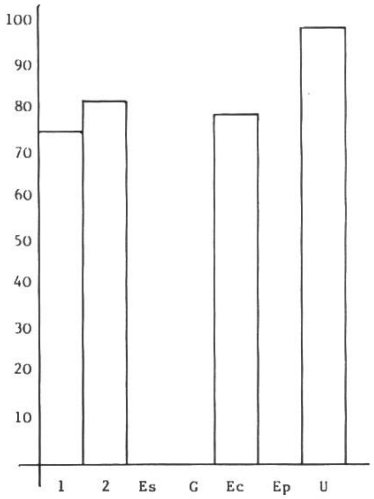
Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français



Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce



Français

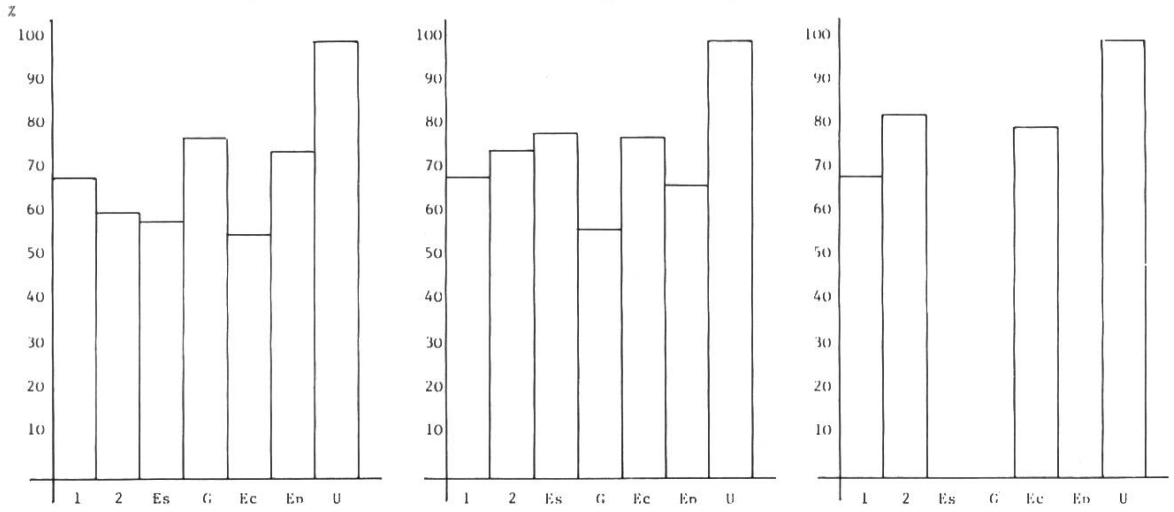
Ep: Ecoles professionnelles
U: Université

la parfaite adéquation du matériel aux différents programmes d'enseignement.

4.4 Adéquation du matériel didactique aux aptitudes des élèves (voir tableau No 3)

Il ne suffit pas cependant que le matériel destiné au laboratoire soit bien adapté à un programme, c'est-à-dire qu'il présente un certain contenu déterminé en fonction d'objectifs fixés, dans ce cas, par les concepteurs de méthodes, il faut aussi qu'il corresponde aux aptitudes des élèves (nous évitons ici de parler des besoins des apprenants, qui posent d'autres problèmes encore): rien de plus ennuyeux que des séries d'exercices trop faciles, qui engendrent le psittacisme, ou, au contraire, des bandes si difficiles qu'elles découragent les élèves même doués. Tout le problème de l'individualisation du travail se pose ici, et il faut reconnaître que, si l'on excepte l'université, les auteurs des bandes ont visé un public standard et ont suivi, en composant leurs exercices, le progression marquée par le manuel *(Wir sprechen Deutsch; Richard and Hall* et maintenant *It's up to you).*

Tableau III: Adéquation du matériel didactique aux aptitudes des élèves



Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français

Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce

Français

Ep: Ecoles professionnelles
U: Université

Dans nos écoles, cette individualisation est assurée jusqu'à un certain point par le système «bibliothèque»[1] qui permet à chacun de travailler au rythme qui lui convient le mieux.

Mais rares sont les cas où, pour un même problème, on pourrait offrir aux élèves, en fonction de leurs aptitudes, des exercices faciles, moyens ou difficiles. En posant la question suivante: «Trouvez-vous, en fonction des aptitudes des élèves, que le matériel est bien adapté; trop difficile; trop facile?» nous pensions obtenir des réponses pour le moins diverses et plutôt négatives. Eh bien, sur ce point, une majorité des maîtres se déclarent satisfaits: dans les gymnases, l'opinion est même plus favorable à l'allemand (79%) qu'à l'anglais (67%), alors que dans les écoles secondaires, 59% le sont pour l'allemand et 79% pour l'anglais. Dans les écoles supérieures de commerce, l'allemand (56%) reste en retrait de l'anglais (78%) et du français (80%), alors que le phénomène contraire

1 Rappelons que, dans le système «bibliothèque», chaque élève reçoit en début de leçon une bande sur laquelle les exercices ont été enregistrés au préalable. A la fin de la leçon, ces bandes retournent dans une réserve où elles restent à disposition pour d'autres classes. Cf. Jeanneret, R. Au laboratoire de langues: le travail en copie directe (*Bulletin CILA 9*, 1969, p. 31–34).

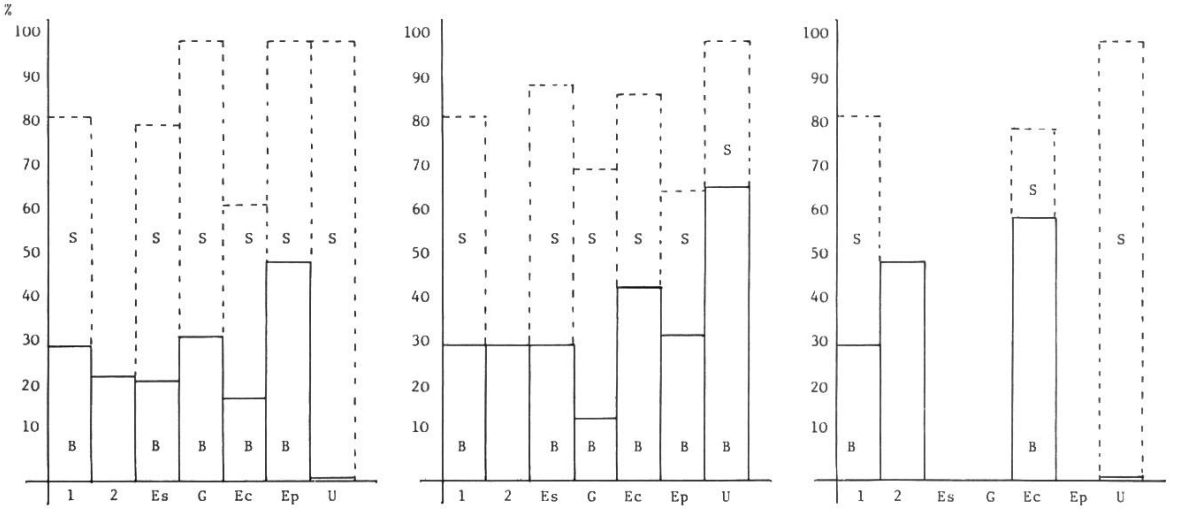
se manifeste dans les écoles professionnelles: 74% pour l'allemand contre 67% pour l'anglais. A l'université, le temps reste au beau fixe: 100% d'adéquation pour toutes les langues.

4.5 Efficacité du matériel didactique (voir tableau No 4)

En admettant, comme l'ont fait nos collègues, que le matériel est assez bien adapté à la fois aux programmes d'enseignement et aux aptitudes des élèves, il est légitime de se demander dans quelle mesure il est efficace, c'est-à-dire s'il facilite l'apprentissage, s'il l'accélère et rend les acquisitions plus solides. Nous avons formulé notre question de la façon suivante: «L'efficacité du matériel vous paraît-elle bonne; satisfaisante; insuffisante?»

Nous sommes bien conscients du caractère imprécis d'une telle question qui revient à demander aux professeurs ce qu'ils pensent, subjectivement, de l'emploi du laboratoire dans l'enseignement de telle ou telle langue. Pour se prononcer objectivement sur l'efficacité du matériel, il faudrait mettre sur pied un système d'évaluation tenant compte de l'acquisition et de la rétention des connaissances à court, moyen et long terme, et cela en recourant à une population témoin ne disposant pas de

Tableau IV: Efficacité du matériel didactique



Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français

Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce

Français

Ep: Ecoles professionnelles
U: Université
B: bon
S: suffisant

laboratoire. De telles études ont été faites à de nombreux endroits, avec des résultats parfois contradictoires[2].

Nous n'avons pas désiré rouvrir ce débat, mais nous avons cherché à savoir ce que pensent les maîtres neuchâtelois de l'efficacité du laboratoire, en fonction du matériel utilisé.

Dans les gymnases, 33% des professeurs estiment cette efficacité bonne pour l'allemand, et 14% seulement pour l'anglais. Dans les écoles secondaires, 23% pour l'allemand et 31% pour l'anglais; dans les écoles supérieures de commerce, 19% pour l'allemand et 44% pour l'anglais; 60% pour le français langue seconde (à Neuchâtel seulement). Dans les écoles professionnelles, ce taux s'élève à 50% pour l'allemand et à 33% pour l'anglais. A l'université, pour l'anglais, à 77%.

Ces résultats peuvent paraître décevants, et en partie en contradiction avec les réponses précédentes. Il convient de tenir compte ici de la prudence du corps enseignant qui hésite à donner le qualificatif de «bon», mais qui admet pourtant le caractère globalement positif du travail au laboratoire. C'est la raison pour laquelle nous avons tenu compte également du jugement «suffisant». Si l'on additionne ces deux éléments: efficacité bonne et satisfaisante, on obtient les scores suivants:

Gymnases:	allemand	100%
	anglais	71%
Ecoles secondaires:	allemand	81%
	anglais	90%
Ecoles supérieures de commerce:	allemand	63%
	anglais	85%
	français	80%
Ecoles professionnelles:	allemand	100%
	anglais	66%
Université:	allemand	100%
	anglais	100%
	français	100%

2 Cf. MATTHEY, F.: Le laboratoire de langues est-il un instrument efficace? Une tentative d'appréciation (*Bulletin CILA 10,* 1969, p. 24–31).
Cf. JEANNERET, R. et G. MERKT: Une expérience sur l'efficacité du laboratoire de langues dans l'enseignement de l'allemand dans les écoles secondaires neuchâteloises (*Bulletin CILA 20,* 1974, p. 126–135).

Il est permis de conclure de ces chiffres que, dans l'ensemble, les maîtres reconnaissent au laboratoire une efficacité sinon bonne, du moins suffisante. Mais on relèvera tout de même une contradiction entre cette opinion favorable qui devrait inciter les enseignants à fréquenter régulièrement le LL, et le taux de fréquentation avoué qui, naturellement, peut dépendre d'autres facteurs que de l'opinion – ou de la conviction – des maîtres. Parmi ces facteurs, nous considérons l'attitude des élèves comme particulièrement importante.

Il y a bientôt 20 ans, lorsque nous avons introduit le laboratoire à l'Ecole supérieure de commerce, les élèves, comme la plupart des maîtres, considéraient comme un privilège de pénétrer dans ce monde un peu magique de la technologie. Une enquête menée à la fin des années 60 montre clairement la conviction des étudiants de l'utilité du travail au laboratoire. Sur 124 élèves questionnés, 100 considèrent ce type d'enseignement comme un progrès ou un grand progrès, et, globalement, 106 manifestent une opinion bonne ou très bonne à l'endroit du LL, 17 s'abstiennent et 1 se déclare insatisfait.

Cette opinion, largement partagée également au début des années 70, est-elle encore valable?

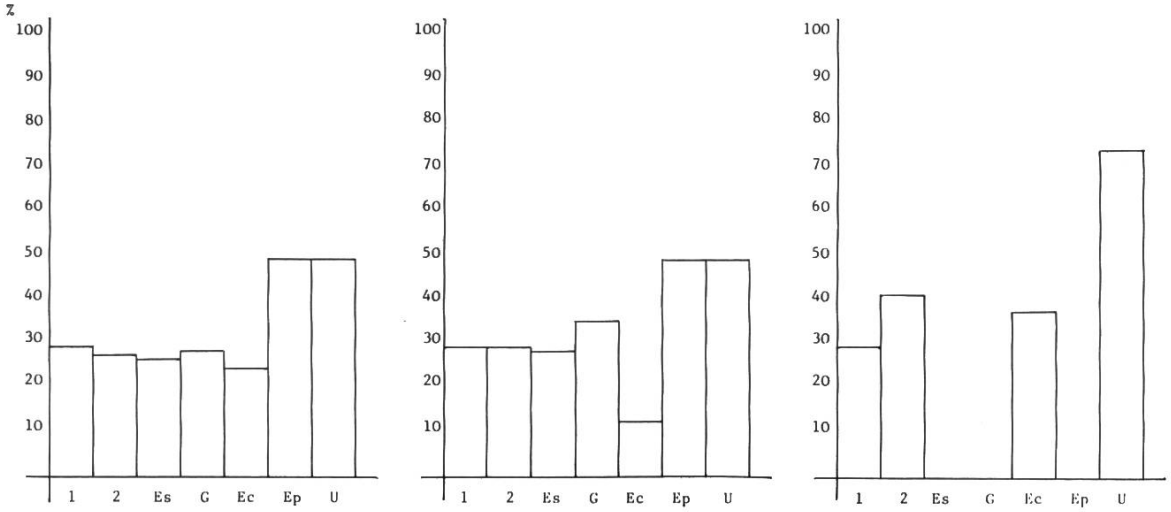
4.6 Attitude des élèves à l'égard du laboratoire (voir tableau No 5)

Cette question a été posée de la façon suivante: «Comment le travail au LL est-il généralement ressenti par vos élèves: utile, intéressant, amusant, inutile, ennuyeux, fatigant? (il était possible de cocher 2 cases).

Précisons qu'il s'agit ici de jugements rapportés par les maîtres, sur la base de leurs impressions ou de discussions avec les intéressés qui, de nos jours, n'hésitent plus à exprimer leur opinion. Il faudrait naturellement questionner les élèves eux-mêmes pour obtenir des résultats plus fiables. Mais, en dépit de ce handicap, il nous semble que les réponses données par les enseignants représentent une attitude largement partagée (qui est peut-être également celle des maîtres!).

Dans l'ensemble, quel que soit le niveau d'enseignement ou la langue concernée, la moyenne de «l'utilité» ressentie par les élèves se situe aux environs de 30%, avec une exception étonnante pour l'anglais dans les écoles supérieures de commerce, où ce chiffre descend à 13% seulement. Ajoutons que, corrélativement à l'utilité reconnue au LL (6% seulement le jugent inutile), apparaissent les caractères d'ennuyeux (24%) et de fatigant (27%). On reconnaît rarement au LL un côté amusant ou intéressant. Cette opinion est partagée par nombre d'enseignants qui, dans leurs remarques, se plaignent de la monotonie des bandes. Certains signalent l'aversion de leurs élèves pour le laboratoire.

Tableau V: Attitude des élèves à l'égard du laboratoire



Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français

Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce

Français

Ep: Ecoles professionnelles
U: Université

Il est probable qu'on retrouverait des prises de position semblables pour l'apprentissage des langues en général, même sans laboratoire, voire vis-à-vis de l'école dans son ensemble. On touche ici au problème de la motivation dont on sait qu'elle varie en fonction de l'âge et des intérêts personnels des élèves.

Ainsi, dans les écoles professionnelles, où le matériel semble mal adapté au programme (allemand 50%; anglais 33%), 50% des élèves estiment cependant le laboratoire utile; ce chiffre est comparable à celui des étudiants de l'université pour l'allemand et l'anglais, mais qui, dans le cas du français, atteignent un score de 75% d'avis favorables, liés au qualificatif «intéressant».

Il vaut la peine d'ouvrir ici une parenthèse pour signaler que notre collègue, Mme REDARD, a repris sans modification le questionnaire que nous avions soumis à nos élèves de l'Ecole supérieure de commerce en 1968. Elle l'a donné à 35 étudiants du Séminaire de français moderne de l'université au printemps 1984. Les principaux résultats de cette enquête méritent d'être relevés. A la question: «Par rapport aux méthodes traditionnelles, jugez-vous que le laboratoire représente un grand progrès, un progrès, pas du tout de progrès ou un recul?», 29 étudiants choisissent l'un des premiers termes (7 + 22); 24 ont une opinion très bonne (7)

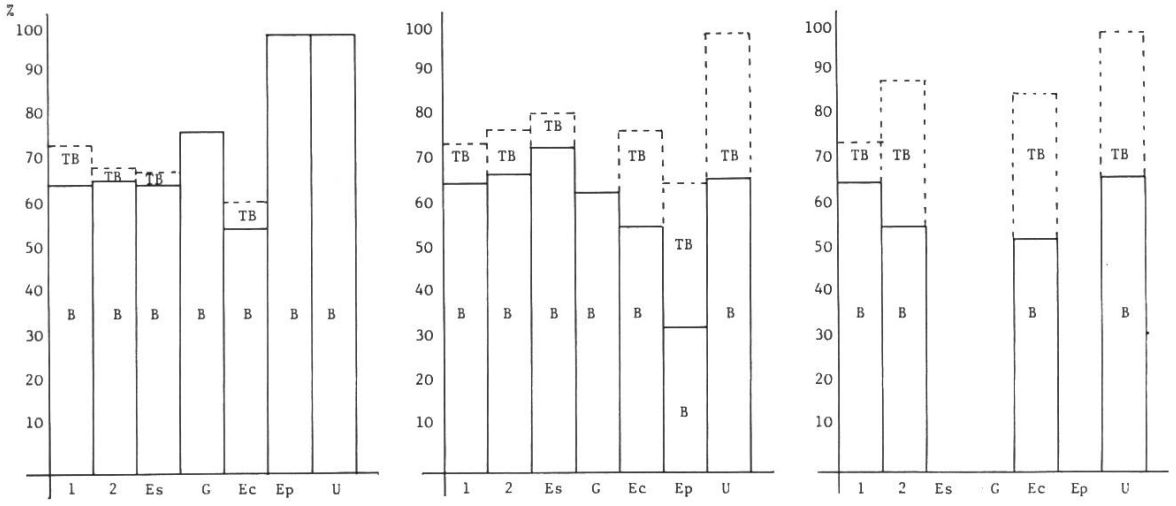
ou bonne (17) à propos du LL, 8 sont sans opinion, 2 ont une mauvaise impression et 1 ne répond pas. Le travail est jugé très intéressant (3) ou intéressant (20); 16 estiment que le LL les aide à s'exprimer oralement et 30 considèrent que la pratique du laboratoire a contribué à améliorer leur prononciation; 18 enfin pensent qu'ils travaillent plus au laboratoire qu'en classe.

Ces résultats sont confirmés par plusieurs interviews réalisés par l'un de nos assistants auprès des étudiants. Sans entrer dans trop de détails, nous reproduisons ci-après quelques réponses significatives: «Le laboratoire est important pour la compréhension et l'expression; il m'aide beaucoup dans la vie quotidienne; il est utile pour former des phrases, poser des questions; il faut maintenir le laboratoire. . . C'est le lieu où j'ai appris le plus; je ne savais pas parler; on a la possibilité de parler 20 minutes pendant 45 minutes, ça aide beaucoup; le rôle du moniteur est très important quand on veut apprendre; on ne remarque pas ses propres fautes, il faut des moniteurs. C'est bien, même si c'est désagréable d'être surveillé; on peut dire que j'aime le laboratoire, parce que je remarque bien que j'ai fait des progrès; dans les autres cours, on ne le remarque pas; la pratique qu'on a ici est excellente. . . Quand on parle, ça devient automatique, grâce au laboratoire; il faut beaucoup de concentration au laboratoire; c'est bon parce que, dans les autres leçons, on peut penser à autre chose, pas au LL; on profite comme ça. . . Souvent, quand je veux dire quelque chose, je pense à ce que j'ai entendu au laboratoire; quelquefois, je ne comprends pas les bandes, mais je les repasse, et aussi pour parler. Ca devient comme un réflexe; ça m'aide beaucoup, parce que si je me trouve dans une situation où j'ai besoin d'une phrase, je l'ai! si j'ai entendu quelque chose au laboratoire, ça reste mieux dans la tête, mieux que de voir sur un papier . . . Quand on repasse la bande, on voit soi-même les fautes qu'on fait; c'est bien; s'il n'y a personne, on fait des fautes; avec le moniteur, on se force à bien travailler; c'est utile, sinon on va répéter ce qu'on veut.»

Les types d'exercices utilisés avec succès à l'université ne sont pourtant pas très différents de ceux que l'on emploie dans les autres écoles quant à leur présentation (il y a même échange de bandes avec l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel pour le français langue seconde). De plus, ils ne sont en général pas intégrés à un programme enseigné en classe (sauf la correction phonétique) ou à une méthode déterminée. Ce fait a été relevé également par les étudiants du Séminaire de français moderne qui souhaitent sans exception une meilleure coordination entre le travail accompli pendant les cours et au laboratoire de langues dans le domaine de la grammaire.

Ce matériel a été conçu dans sa presque totalité par des enseignants de l'université et des membres du Centre de linguistique appliquée qui, au cours des années, ont abordé les différents thèmes se prêtant au travail au laboratoire, souvent en fonction de recherches théoriques plus générales aboutissant ainsi à une mise en pratique. Chaque bande ou groupe de bandes vise un objectif déterminé, dont la maîtrise est jugée indispensable par tel étudiant qui, en accord avec le professeur, définit lui-même son programme de travail. L'individualisation, appuyée sur un système bibliothèque intégral, est poussée aussi loin que possible. Chacun peut travailler en fonction de ses besoins, envisagés probablement sous leur aspect linguistique plus que communicatifs. Le tableau No 6 montre que, en dépit de réserves réelles, le laboratoire répond globalement aux besoins des enseignants et des élèves. Ce terme de «besoins» mériterait du reste d'être défini de façon précise, mais il ne nous paraît pas opportun d'aborder ici ce problème qui est loin d'être résolu.

Tableau VI: Comment le LL répond-il aux besoins des enseignants et des élèves?



Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français

Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce

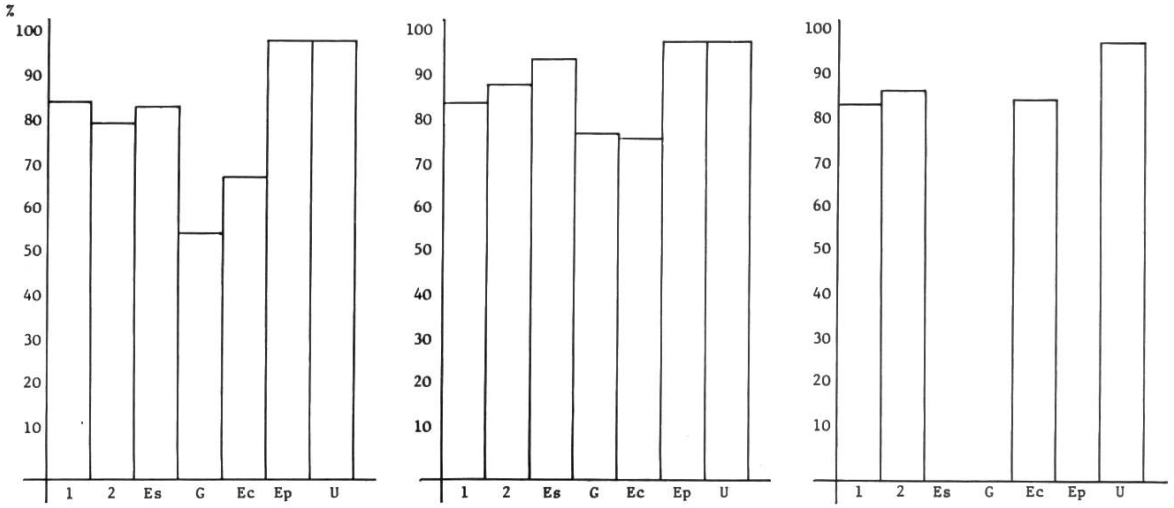
Français

Ep: Ecoles professionnelles
U: Université
TB: Très bien
B: Bien

4.7 Attitude des maîtres face au laboratoire (voir tableau No 7)

Les résultats présentés plus haut ne portent pas sur l'ensemble du questionnaire, mais sur quelques points que nous pensons d'un intérêt assez général. De fait, les maîtres neuchâtelois en grande majorité considèrent le laboratoire comme un instrument utile, répondant aux exigences de l'enseignement, mais perfectible aussi. Le tableau No 7 montre que 86% des professeurs de langues de notre canton souhaitent continuer à travailler au laboratoire, avec un score tout de même moins favorable dans les gymnases où, à notre avis, le problème se pose moins au sujet de l'instrument lui-même qu'à celui du matériel didactique qui paraît mal intégré à un enseignement de ce type. L'accent est porté, en allemand surtout, sur les exercices structuraux déjà largement exploités au niveau secondaire et dont le principe même est souvent remis en cause. L'orientation plus littéraire donnée à l'enseignement des langues étrangères au niveau secondaire supérieur, l'absence de manuels à proprement parler, les exigences du baccalauréat justifieraient un recours plus systématique aux documents authentiques dont l'exploitation se prête bien au laboratoire et qui, en développant la compréhension auditive, permettent un accès plus réel à la culture des pays dont les langues sont étudiées. En

Tableau VII: Souhaitez-vous continuer à travailler au LL?



Allemand

1 = % pour toutes les écoles et toutes les langues
2 = % pour toutes les écoles, respectivement pour l'allemand, l'anglais et le français

Anglais

Es: Ecoles secondaires
G: Gymnases
Ec: Ecoles supérieures de commerce

Français

Ep: Ecoles professionnelles
U: Université

outre, il faut relever la lassitude des élèves qui, après avoir subi de plus ou moins bonne grâce 3 ans de laboratoire pour l'allemand et 2 pour l'anglais, ne sont guère enthousiasmés de reprendre, sans grands changements, à leur arrivée au gymnase, un travail qu'ils jugent de peu d'intérêt et, de plus, très astreignant.

Dans les écoles secondaires, les critiques portent surtout sur l'allemand. En effet, la méthode encore en usage dans le canton de Neuchâtel, *Wir sprechen Deutsch,* n'a pas été conçue dès le départ comme audio-orale. Les bandes rédigées à l'époque, il y a une quinzaine d'années, fondées sur le maniement de structures grammaticales, apparaissent surtout comme un prolongement de l'écrit, et non comme un entraînement à la pratique de la langue orale authentique. Le matériel est jugé trop scolaire et souvent ennuyeux, avec une heureuse exception pour le matériel nouveau élaboré au début des années 80 pour les classes de 4ème année classiques/scientifiques (exercices grammaticaux raccourcis et actualisés; bandes d'exploitation de documents authentiques enregistrés à la radio): «Heureusement, les nouvelles bandes C/S annoncent un tournant bienvenu . . . Nette amélioration . . . Les nouvelles bandes C/S sont très intéressantes pour les élèves et remplissent leur rôle. . .».

Pour l'anglais *(It's up to you),* les avis sont généralement favorables, bien que quelques maîtres signalent le caractère trop redondant des bandes destinées au laboratoire, dont le contenu reprend sans modifications les notions vues en classe.

En conclusion, si l'on essaie d'établir une hiérarchie des attitudes des enseignants en fonction des langues enseignées, en allant des attitudes les plus négatives (efficacité, réponse aux besoins, durée. . .) aux attitudes les plus positives (désir de continuer à travailler au LL. . .) on constate que l'allemand soulève le plus de réponses négatives (surtout face à l'anglais), suivi de l'espagnol, de l'anglais, du français langue seconde et de l'italien.

Sur un plan plus général, notons que plusieurs enseignants, tout en reconnaissant l'utilité du laboratoire, trouvent que le temps qu'ils doivent consacrer à cette pratique (1 heure hebdomadaire sur 3 ou 4 d'enseignement par langue) est disproportionné. Ils souhaitent 1 heure de leçon supplémentaire par semaine, ou une rigidité moins grande dans l'horaire. La moitié des maîtres du niveau secondaire inférieur verraient avec satisfaction l'introduction de 2 périodes de 20 minutes au LL par semaine, plutôt qu'une seule fois 45 minutes.

Du côté des écoles supérieures de commerce, et surtout des écoles professionnelles, où on attend beaucoup du laboratoire, les difficultés proviennent également du matériel à disposition qui devrait favoriser une approche plus fonctionnelle de la langue, en développant les compéten-

ces de compréhension et d'expression plus que le maniement des structures grammaticales.

4.8 Attitude des jeunes enseignants face au laboratoire

Lors du dépouillement de notre questionnaire, nous avons eu l'intuition que les enseignants les plus jeunes, n'ayant que 1 à 3 ans d'expérience, manifestaient le plus de réticences vis-à-vis du laboratoire. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons repris les questionnaires des 44 collègues entrant dans cette catégorie; leurs réponses ont été isolées et comparées aux résultats globaux de l'enquête, dont une partie n'a pas été présentée jusqu'ici.

Il ressort tout d'abord de cette comparaison que la majorité des jeunes maîtres considèrent leur formation pour l'enseignement au laboratoire comme nettement moins bonne que l'ensemble des maîtres (bonne = 30% des jeunes; 43% des anciens). Ils la jugent insuffisante, à peine suffisante et ajoutent deux catégories: formation inutile (7% des jeunes; 0% des anciens) sans formation (9% des jeunes; 0% des anciens). Alors que la plupart des professeurs plus âgés ont bénéficié naguère de cours de formation de 3 ou de 2 semaines, organisés par la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée (CILA), les derniers arrivés ont suivi en tout et pour tout une vingtaine d'heures d'initiation à l'emploi du LL lors de leur année de formation au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire; quant à certains remplaçants, souvent sans licence, ils n'ont en général reçu aucune préparation, comme nous l'ont confirmé quelques jeunes collègues. Une telle situation n'est pas satisfaisante, et il paraît certain que nombre de leurs critiques s'expliquent par une méconnaissance assez fondamentale de ce qu'on peut faire au laboratoire et des services qu'on est en droit d'attendre d'un emploi correct de cet auxiliaire. De plus, leur attitude négative ou réticente provient probablement aussi des expériences qu'ils ont vécues eux-mêmes comme élèves.

Sans entrer dans trop de détails, signalons que, à propos de tous les points traités plus haut (degré d'adéquation du matériel aux programmes et aux aptitudes des élèves; efficacité des exercices; attitude des élèves face au LL; façon dont le LL répond aux besoins des maîtres et des élèves), le jugement des jeunes enseignants est toujours plus négatif que celui de l'ensemble des maîtres. En ce qui concerne le souhait de continuer à travailler au laboratoire, la majorité des jeunes maîtres, comme l'ensemble, se déclarent favorables; les maîtres de français et d'espagnol ont cependant une attitude plus négative en ce sens qu'ils n'y sont pas

plus opposés, mais plus indifférents. A ce propos, les chiffres peuvent être intéressants: à la question: «Souhaitez-vous continuer de travailler au laboratoire?», les résultats suivants ont été enregistrés:

français: *oui,* ensemble 89%; jeunes 75%;
non, ensemble 0%; jeunes 0%;
indifférent; ensemble 5%; jeunes 25%.
espagnol: *oui,* ensemble 92%; jeunes 75%;
non, ensemble 8%; jeunes 0%;
indifférent, ensemble 0%; jeunes 25%.

5. Evaluation du travail au laboratoire

Pour compléter notre information, il nous a semblé utile d'examiner dans quelle mesure les maîtres tiennent compte du travail accompli au laboratoire par leurs élèves pour fixer les notes qu'ils leur attribuent ou donner leurs appréciations en fin de trimestre, de semestre ou d'année. L'importance accordée à l'instrument peut en effet dépendre dans une large mesure de cette prise en compte ou non, aussi bien pour les enseignants que pour les apprenants. Mais la réciproque reste vraie aussi: ce n'est pas parce que le travail au laboratoire aboutit à des notes qu'il est valable, mais c'est parce qu'on l'estime tel qu'on l'utilise pour apprécier l'effort des étudiants, leurs progrès, leurs réussites ou leurs échecs.

Ce complément d'enquête, qui date de mai 1984, a touché toutes les écoles précédemment consultées, à l'exception de l'université où le système de notation est fondamentalement différent. Nous avons également éliminé de notre questionnaire le facteur langue (allemand, anglais, français langue seconde, italien, espagnol), pour ne mettre en évidence que des tendances générales liées à des niveaux ou à des types d'enseignement particuliers.

5.1 Ecoles secondaires

70% des maîtres évaluent le travail de leurs élèves au laboratoire, soit sous forme de notes (41%), soit sous forme d'appréciations (36%), dont ils tiennent compte au moment de fixer les moyennes (en général par trimestre). Le «poids» du laboratoire entre pour un peu plus de 15% dans ce calcul, et plusieurs collègues indiquent que ce facteur permet d'infléchir vers le haut ou vers le bas la note de leurs élèves. 23% pratiquent la notation continue. Les facteurs pris en compte par les enseignants sont, dans l'ordre décroissant: la compréhension (67%), la prononciation (50%), l'expression orale (47%) et la grammaire (45%). Dans la plu-

part des cas, les élèves sont évalués sur la base d'une ou plusieurs écoutes discrètes (63%), plus rarement en fonction de tests spécifiques. Sur ce point, 56% des maîtres souhaitent disposer de tests pour le laboratoire. Mais il ne s'agit pas nécessairement de se servir de ce matériel pour donner des notes, mais de permettre aux élèves de mesurer individuellement leur réussite par rapport à l'objectif visé par la bande. Pour plusieurs collègues, il serait donc intéressant que chaque série d'exercices se termine par un petit test.

Il n'en demeure pas moins que certains facteurs sont difficilement quantifiables: «En fait, le LL est le seul lieu où je peux noter non pas le résultat objectif, mais l'effort, la bonne volonté: un élève peut avoir bien travaillé sans avoir fini sa bande: c'est pourquoi je ne voudrais pas introduire de tests chronométrés. . . Je n'évalue pas le travail de l'élève selon les erreurs qu'il peut commettre, mais selon sa façon de travailler (écoute convenable, travail profitable, amélioration en cours d'année des résultats obtenus).»

5.2 Ecoles supérieures de commerce

Les réponses des professeurs des écoles supérieures de commerce marquent les mêmes tendances: oui à l'évaluation du travail des élèves au laboratoire (53%), mais sous forme d'appréciations (41%) plutôt que de notes (15,5%). La moitié des maîtres, dont 22% pratiquent la notation continue, tiennent compte de ces indications dans le calcul des moyennes où elles entrent en jeu pour 15% environ. Les facteurs retenus sont, comme à l'école secondaire, la compréhension (44%), la prononciation (34%), l'expression orale (31%) et, enfin, la grammaire (28%). La technique adoptée est également l'écoute discrète (47%), aucun maître ne recourant à l'enregistrement des élèves à la console et à l'écoute ultérieure des documents ainsi recueillis. 34% enfin des enseignants souhaitent disposer de tests spécifiques dans les domaines de la compréhension et de l'expression.

5.3 Ecoles professionnelles

Les résultats enregistrés dans ces écoles sont fondés sur un très petit nombre de témoignages (6 professeurs pour 2 écoles), mais ils révèlent une identité de vue presque complète avec les enseignants des écoles secondaires et supérieures de commerce. 5 maîtres sur 6 pratiquent l'évaluation au laboratoire (83%), soit sous forme de notes (50%) ou d'appréciations (50%). Les jugements sont formulés, dans l'ordre, à propos de la compréhension, de la prononciation, de l'expression orale et de la gram-

maire, mais les maîtres dans leur majorité avouent ne pas tenir compte de ces éléments dans le calcul de leurs moyennes. Ici aussi, on pratique l'écoute discrète, et on souhaite disposer de tests conçus pour le laboratoire.

5.4 Gymnases

On a pu constater à plusieurs reprises que les gymnases représentent un cas particulier dans le domaine du laboratoire. Il en va de même pour l'évaluation que 72% des maîtres ne pratiquent pas: «Le travail des élèves ne fait pas l'objet d'une évaluation de ma part parce que j'utilise le laboratoire pour exercer ce que l'on a vu en classe.» Sur 18 enseignants ayant répondu à notre enquête, 4 seulement tiennent compte du travail des étudiants (écoute discrète) dans les domaines de la compréhension, de la prononciation, de l'expression orale et de la grammaire, rejoignant sur ce point les maîtres des autres écoles. Quant au vœu de disposer de tests pour le laboratoire, 5 professeurs se prononcent, dont 2 seulement pour le soutenir: «Le laboratoire de langues n'est plus guère utilisé au gymnase (manque de temps et méthode non intégrée).»

6. Conclusions

Quelles conclusions d'intérêt général pouvons-nous tirer de cette enquête qui, en dépit de son caractère régional, nous semble refléter assez bien la situation des laboratoires de langues en Suisse?

6.1 L'instrument lui-même n'est pas fondamentalement remis en cause et les enseignants neuchâtelois en grande majorité désirent continuer à y travailler. Mais il est évident aussi que le laboratoire n'est jugé qu'en fonction de ce qu'on en attend. A l'époque des pionniers, il a suscité des espoirs excessifs, et on en a fait une sorte de panacée, à même de résoudre d'un seul coup de baguette magique tous les problèmes posés par l'enseignement des langues. De fait, s'il en a résolu quelques-uns, il en a surtout soulevé d'autres. Le réveil ne pouvait être que douloureux; attaqué à plus ou moins juste titre, le laboratoire que l'on avait porté aux nues a été condamné au vieux fer. Aujourd'hui, le mouvement pendulaire s'est inversé. Si nous connaissons mieux qu'il y a 15 ou 20 ans les réelles limites de l'outil, nous sommes plus sensibles aussi à ses avantages dont celui, irremplaçable, de l'individualisation. Dans cette perspective, le système «bibliothèque» doit être maintenu et même développé, avec

des effectifs de classes raisonnables (un moniteur pour 12 à 15 élèves représente un idéal).

6.2 Composés sur la base de théories linguistiques et psychologiques aujourd'hui dépassées, plusieurs types d'exercices utilisés au laboratoire ont vieilli et doivent être revus, à la lumière des progrès de la didactique des langues ces dernières années. La remise en cause des exercices de type skinnérien (auxquels nombre d'étudiants et de maîtres se plaisent néanmoins à reconnaître une réelle efficacité à certains stades de l'apprentissage), ne suffit pas à condamner globalement l'instrument. On ne jette pas son téléviseur sous prétexte que les programmes sont mauvais, mais on cherche à améliorer ces derniers. De nouvelles formes de travail au laboratoire ont été proposées[3].

«Le système serait mieux si l'on écoutait, par exemple, des interviews pris à la radio, et s'il y avait des questions auxquelles répondre sur une fiche après. Cela apporterait beaucoup plus à l'étudiant que des exercices de répétition (grammaire) qui n'aident pas la compréhension mais vous forcent à répéter ce que vous connaissez déjà.» Cette suggestion d'un étudiant de l'université rejoint celle des enseignants qui souhaitent disposer de bandes visant d'abord la compréhension auditive et l'expression orale plus que les structures grammaticales. L'emploi de documents authentiques donne de bons résultats, de même que celui de dialogues en situation dans lesquels les élèves tiennent un rôle, ou la mise en œuvre du système de «conférence» qui consiste à relier 2 ou plusieurs étudiants ainsi à même de dialoguer entre eux. Certes, le recours à des questions «ouvertes» ne permet pas toujours la correction immédiate, mais tend en revanche à favoriser l'expression libre qui est l'un des buts visés par l'enseignement.

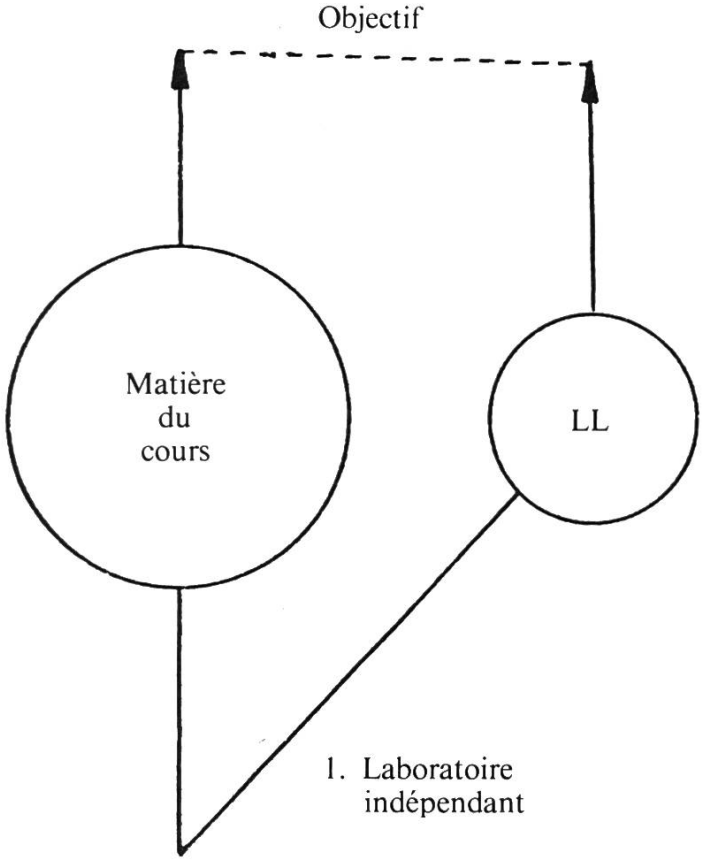
La correction phonétique est jugée très utile également, surtout par les maîtres d'anglais ou de français langue seconde. Dans ce domaine aussi, les exercices fondés sur des paires minimales ont cédé la place à des formules plus stimulantes.

Mais il conviendrait que l'effort consenti à la fin des années soixante pour élaborer le matériel didactique, qui à l'époque faisait presque entièrement défaut, soit repris systématiquement pour composer des exercices plus conformes aux connaissances actuelles et offrant une plus grande souplesse d'emploi (cette remarque est vraie pour l'allemand surtout dans notre canton.)

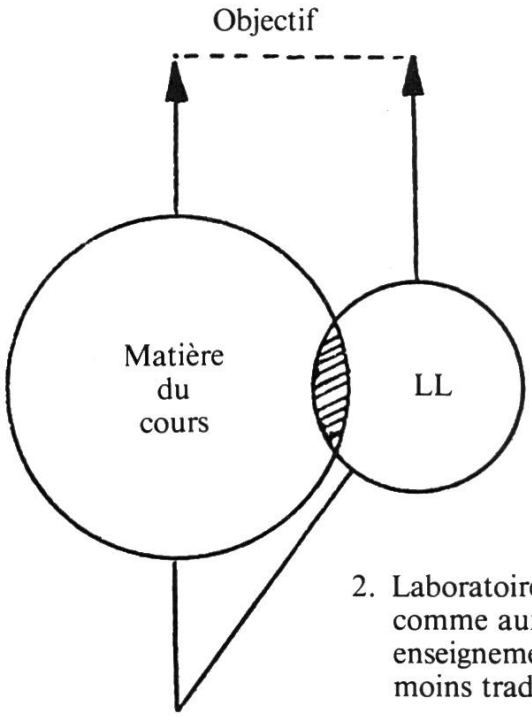
3 Cf. TROUILLON, J.-L.: Vive le laboratoire de langues (*Echanges pédagogiques* No 3, 1983, IUT Grandes Ecoles, Sceaux)

6.3 Par rapport à un programme d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, le laboratoire de langues peut occuper, à notre avis, 3 positions différentes:

1. La matière du cours et celle qui est étudiée au LL ne coïncident pas. Ce cas se rencontre fréquemment dans les universités qui dispensent d'une part des cours ex cathedra de littérature ou de grammaire tandis que, d'autre part, elles offrent aux étudiants, au laboratoire, des exercices dont la matière n'est pas liée aux cours magistraux. On parlera ici de laboratoire indépendant pour lequel le système «bibliothèque» se révèle particulièrement bien adapté. Les étudiants, cependant, souhaitent une intégration réelle ou du moins une coordination meilleure entre les cours et le laboratoire.

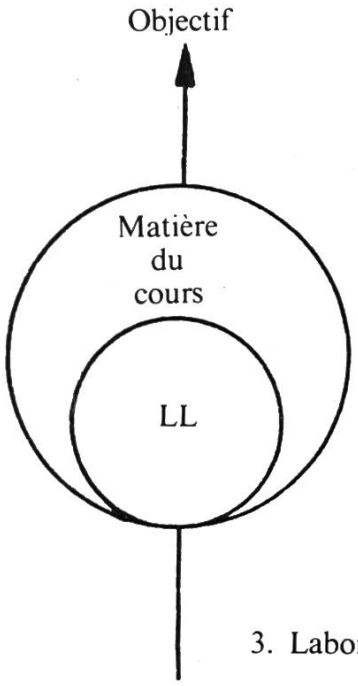


2. Les exercices présentés au laboratoire ne recouvrent que partiellement la matière du cours. Cette situation est fréquente; elle résulte le plus souvent de la création *a posteriori* de bandes d'exercices structuraux plus ou moins bien accrochés à des méthodes dites traditionnelles, c'est-à-dire privilégiant les aspects écrits de la langue. C'est le cas, dans notre canton, des exercices accompagnant *Wir sprechen Deutsch;* les enseignants sont particulièrement critiques à l'égard de cette formule.



2. Laboratoire considéré comme auxiliaire à un enseignement plus ou moins traditionnel

3. Il y a relation d'inclusion entre la matière étudiée au laboratoire et la matière du cours. L'intégration est totalement réalisée, et le tout ne resterait plus identique si on en retirait la partie intégrée qui en forme un élément indispensable. C'est probablement la formule la plus efficace, à la condition que le laboratoire ne reprenne pas sans autre la matière du cours ou de la méthode, au risque d'être redondant (cf. *It's up to you*). De plus, il est évident que la matière totale du cours et celle du laboratoire ne se recouvrent pas entièrement du point de vue quantitatif, à moins de fixer à l'enseignement des objectifs suffisamment précis et limités pour être atteints par le seul usage du LL. Mais on se rend compte que, dans la plupart des cas, les étudiants sont amenés à dépasser ce stade nécessairement limité pour aborder d'autres aspects de la langue qui, par nature, échappent au laboratoire.



3. Laboratoire «intégré»

6.4 L'introduction systématique du laboratoire de langues n'a pas été suivie de l'indispensable revision des objectifs assignés à l'enseignement des langues. Il est aisé de taxer le travail au laboratoire d'inefficace si, au moment des examens, les élèves sont notés sur la production écrite ou des connaissances littéraires (comme il est facile aussi de constater que les élèves n'ayant pas fait de laboratoire s'expriment moins aisément que les autres). Même si nos maîtres tiennent compte du laboratoire pour fixer leurs notes, la compréhension et la production orales n'ayant pas dans nos écoles le même poids que l'écrit, le laboratoire est souvent ressenti comme «surajouté», au point que certains enseignants n'hésitent pas à y renoncer pour rester en mesure de respecter le programme. Ce phénomène est particulièrement sensible dans les gymnases, où les buts de l'enseignement de la langue sont moins fonctionnels ou utilitaires que dans les écoles supérieures de commerce ou les écoles professionnelles.

6.5 La formation préalable du corps enseignant est essentielle. Le rôle du maître ne se limite pas à mettre l'installation sous tension et à attendre que l'heure passe. Tous les étudiants que nous avons questionnés estiment que les moniteurs jouent un rôle extrêmement important: ils rendent les élèves conscients de leurs erreurs et ils les aident à se corriger. Un enseignant qui entend des fautes mais n'intervient pas s'expose aux critiques des étudiants qui recherchent l'efficacité. Mais encore faut-il que les maîtres soient capables de corriger à bon escient, en phonétique surtout où de solides connaissances spécifiques sont indispensables.

Tous les futurs enseignants de langues devraient avoir un bagage minimum de linguistique appliquée et une formation satisfaisante de la manipulation du laboratoire, de sa pédagogie et des résultats qu'on peut en attendre. Il n'est dès lors pas étonnant que de jeunes maîtres sans formation aucune dans ces divers domaines se montrent particulièrement critiques, et que leurs élèves doutent de l'efficacité, même limitée, de l'instrument. Quant aux maîtres plus expérimentés, il vaudrait la peine de les inviter à des cours de perfectionnement destinés à rafraîchir et à compléter leurs connaissances, mais aussi de les consulter plus systématiquement sur leurs propres expériences, souvent précieuses.

6.6 Avec le temps, il s'agira non seulement de prévoir le renouvellement du *software,* mais celui du *hardware,* dans la perspective d'une intégration de la video et, probablement, de l'ordinateur qui sera de plus en plus souvent appelé à jouer un rôle sur le plan didactique. Mais prenons garde, sur ce point aussi, de ne pas nous laisser séduire par le miroir aux alouettes!

6.7 Enfin, au-delà de la problématique de l'outil, notre questionnaire révèle des problèmes importants, comme la motivation des élèves, la répartition et le nombre d'heures d'enseignement des langues (presque toujours trop faible pour donner de bons résultats), et l'efficacité du matériel en fonction d'objectifs mal définis et répondant plus aux idées des concepteurs de méthodes qu'aux besoins des étudiants, eux-mêmes peu enclins à gérer leur apprentissage et à faire du laboratoire un serviteur obéissant plutôt qu'un robot sans âme.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

René Jeanneret